



HAL
open science

La revanche de la forme urbaine.

Giovanni Fusco

► **To cite this version:**

Giovanni Fusco. La revanche de la forme urbaine.. URBAN FEEDBACK Perspectives critiques sur 50 années d'enseignement et de recherche en urbanisme (1968-2018), Jan 2020, Grenoble, France. hal-03533125

HAL Id: hal-03533125

<https://hal.science/hal-03533125>

Submitted on 18 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La revanche de la forme urbaine.

Giovanni Fusco, Université Côte d'Azur, CNRS, ESPACE

Faire le bilan de 50 ans de recherche en urbanisme est une entreprise extrêmement ardue. Cette proposition se limitera à donner une clé de lecture sur l'émergence, la maturation et les mutations en cours d'un courant de recherche en urbanisme qui fait de la forme de la ville physique la clé d'entrée aux phénomènes urbains. Loin de constituer un simple retour au passé, la question de la forme absorbe des préoccupations très contemporaines et interroge le futur de la ville.

La fin des années 60 est l'apogée de l'aménagement urbain fonctionnaliste où l'urbanisme se confond avec le zonage réglementaire, la programmation des équipements et les interventions top-down, sensées « organiser » la ville. Comparé à la réflexion sur les formes de la ville physique des pères fondateurs de l'urbanisme à la fin du XIX (de la théorie de l'urbanisation de Cerdà aux cités jardins d'Howard), cet urbanisme fonctionnaliste se montre relativement indifférent à la forme. La micro-forme est laissée aux architectes et aux ingénieurs, qui l'optimiseront par rapports aux besoins du programme, la macro-forme est celle du zonage fonctionnel et des grands équipements structurants. La pratique et la formation des urbanistes se nourrit de manière croissante de l'apport des sciences humaines et sociales (économie, droit, histoire, sociologie) et délaisse l'étude des formes.¹

Derrière le succès intellectuel et le monopole dans la pratique professionnelle, l'édifice de l'urbanisme fonctionnaliste commence néanmoins à se lézarder. Jacobs (1961) et Alexander (1977) proposent des approches plus holistiques et reconnaissent les capacités d'auto-organisation de la ville et de ses fonctionnements. Avec une grande attention aux pratiques des usagers, Gehl (1971) dévoile le rôle fondamental des interfaces de la micro-forme et opère une mutation profonde dans l'urbanisme des pays scandinaves. Les naissantes écoles de la typo-morphologie urbaine, en Italie (Muratori 1959, Caniggia et Maffei 1979), en Grande-Bretagne (Conzen 1960) et en France (Castex et al. 1980) remettent aussi la question de la forme au centre la réflexion, tout en se focalisant sur les processus historiques de la ville ancienne. Cependant, leur entreprise intellectuelle est beaucoup plus ambitieuse : rechercher les règles d'organisation de la forme traditionnelle pour en faire une entrée dans le projet. Il est vrai qu'en France, l'ouvrage Pierre Merlin et Françoise Choay (Merlin et al. 1988) apporte des critiques apparemment sans appel à cette ambition. Comme plusieurs architectes italiens le reconnaîtront ensuite, l'étude des formes du passé n'est qu'un point de départ et ne pourra jamais fournir en soi la forme du projet à venir, ni pour un bâtiment, ni pour un quartier entier. Mais la critique de Merlin et Choay porte plus loin. Les analyses de la morphologie urbaine n'auraient même pas un statut scientifique, en vue de leurs faiblesses tant conceptuelles qu'empiriques. Choay affirme même que le concept de forme n'a de sens que dans les disciplines du design (donc l'architecture), où une forme est effectivement conçue et ensuite réalisée. Face ou changement continu de la ville et à sa réalité empirique d'assemblage hétérogène, comment pourrait-on même parler de forme urbaine ?

Vu par le géographe, cette affirmation est pour le moins surprenante. Le relief, les fleuves, les espaces ruraux tout comme les villes sont en effet des processus plus que des objets statiques. Ils ne sont pas conçus ou entièrement conçus par l'homme (à l'exception de quelques villes de nouvelle fondation et pendant leurs premières décennies). Cela n'a pas empêché de définir des concepts de forme pour ces objets et de développer une géomorphologie et des morphologies fluviale, rurale, urbaine, etc.

Le débat académique français ne pouvait bien évidemment pas en rester à ce ban péremptoire de la forme urbaine du champ de la recherche scientifique. Ainsi, Raynaud (1999), d'abord, et Lévy (2005), ensuite, identifient les nombreuses incohérences dans l'usage courant de cette notion par les différents auteurs et redéfinissent termes et concepts pour donner des bases solides à la recherche

¹ Ce constat, fait par B. Hillier en ce qui concerne le Royaume-Uni et par P. Merlin en ce qui concerne la France, est moins vrais dans le cas de l'Italie (voir Merlin et al. 1988).

dans ce domaine. Surtout, ce qui avait échappé aux critiques de Merlin et Choay, était la portée de la position scientifique défendue par B. Hillier au sein même de leur ouvrage, position déjà proposée dans Hillier et Hanson (1984, que j'évoquerai ensuite en matière de modélisation urbaine). Hillier affirme qu'il est temps de développer une discipline de la forme de la ville, autonome de la discipline de l'histoire des formes de la ville (c'est-à-dire de la morphologie urbaine telle qu'elle avait été conçue jusqu'à là par les auteurs italiens, britanniques et français), de la même manière que la linguistique avait pu s'émanciper de l'histoire des langues naturelles. L'objet central de cette discipline, analytique et scientifique, doit être la forme physique et spatiale de la ville elle-même et non les processus sociaux, économiques et politiques qui ont conduit à la réalisation de l'objet urbain. La forme urbaine aurait ainsi une certaine autonomie comme sujet de recherche, de critique et d'expérimentation. Suffisamment développée, cette discipline aurait vocation à informer les approches normatives en urbanisme. Le problème, dans les années '80, était le manque crucial de données empiriques et de méthodes analytiques suffisantes pour développer le projet scientifique de Hillier.

Successivement, le débat sur la durabilité urbaine, sur le rapport ville-transport et, plus en général, sur les métabolismes urbains est également obligé à aborder les enjeux de la forme. Newman et Kenworthy (1989, 1998) avaient montré la dépendance automobile des villes contemporaines et le besoin de fortes densités. Le paradigme de la ville compacte est repris en Europe par le Livre Vert de la Commission UE (1990). Appréhender la forme urbaine par la seule densité montre vite ses limites, et l'importance de la micro-forme est reconnue (Cervero et Kockelman 1997, 2013). Dans le contexte culturel nord-américain, le nouvel urbanisme (Grant 2006) est une réponse à ces enjeux et vient rejoindre le retour à la ville traditionnelle et aux questions de la forme. Talen (2012) remarquera néanmoins que, contrairement aux auteurs de la morphologie urbaine, les tenants du nouvel urbanisme font l'impasse de l'étude historique des formes et des processus morphologiques. Le paradoxe serait ainsi un retour aux formes traditionnelles sans accepter l'idée qu'elles puissent, comme les formes traditionnelles, faire l'objet de transformations successives.

Dans la pratique professionnelle française, l'attention aux formes urbaines n'est pas la norme dans les plans de l'urbanisme réglementaire, vue leur incapacité congénitale à réguler la forme. Elle revient néanmoins au centre des grands projets urbains. Plus particulièrement, l'ambitieux projet urbain de Paris Rive Gauche devient le lieu d'élaboration de nouvelles réflexions et expérimentations sur la forme urbaine. Devillers (1994) théorise ainsi le projet urbain comme travail sur la forme et sur la conscience collective d'une ville, en lien avec les traces du passé. De Porzamparc (1995) élabore et réalise la forme de l'îlot ouvert, synthèse entre l'îlot fermé traditionnel et le plan de masse libre du modernisme, répondant à un enjeu central de la recherche morphologique française (Panerai et al. 1997).

Un dernier prisme d'observation pour le retour de la forme urbaine est celui des méthodes analytiques et modélisatrices qui, à partir des années '70 commencent à se diversifier. Lee (1973) avait produit une première critique, à la fois théorique et pragmatique, des modèles informatiques de prévision pour la programmation fonctionnaliste. Les premières propositions modélisatrices pour la forme urbaine sont celles du Centre for the Land Use and Build Form Studies de l'Université de Cambridge (Martin et al. 1972). La syntaxe spatiale (Hillier et Hanson 1984, Hillier 1996) et l'analyse de centralité multiple (Porta et al. 2006) proposent ensuite d'analyser la configuration des réseaux viaires et de comprendre forces et faiblesses des formes observables. La modélisation informatique est également mise au service de l'analyse des tissus urbains, initiés par les écoles de la typo-morphologie (Berghauser-Pont et Haupt 2010, Gil et al. 2012, Araldi et Fusco 2019). C'est la nouvelle disponibilité de données urbaines vectorielles (cadastres numériques, bases de données citoyennes comme OpenStreetMap, etc.) et de puissance de calcul des ordinateurs qui permettent le développement de nouveaux algorithmes pour modéliser et analyser la forme urbaine. Des nouvelles architectures de recherche empirique deviennent ainsi possibles pour l'étude des formes urbaines, des processus morphologiques et des implications des formes en termes de mobilité, de dynamiques immobilières, de ségrégation socio-

spatiale, de commerce, de qualité environnementale, de santé et bien-être, etc. (Carmona 2019 offre une vision d'ensemble de la richesse de ces recherches). *L'urban morphometrics* devient une nouvelle approche à l'analyse de l'espace urbain et peut fonder une nouvelle science de la ville (Batty 2013, Dibble et al. 2015). Avec un peu de recul, les nouvelles analyses de la forme urbaine font la preuve de leur utilité sociale et justifient a posteriori le programme de recherche qui avait été proposé par Hillier.

La discipline scientifique de la forme urbaine développe également ses bases théoriques. Salingaros (2005), Batty (2013) et Jiang (2019) établissent le lien entre les approches holistiques d'Alexander et Jacobs, les formes de la ville physique et la théorie de la complexité (Morin, 1990, 1994, 1996, Prigogine, 1979). Les ratés de l'urbanisme fonctionnaliste trouvent ainsi à la fois des évidences empiriques dans les recherches recensées par Carmona et une explication théorique dans les propositions de Salingaros, Batty et Jiang. La principale critique aux formes de l'urbanisme fonctionnaliste est celle d'avoir été conçues sans aucune connaissance des règles de l'auto-organisation et d'avoir souvent contrarié la réorganisation spontanée des formes urbaines sur le temps long. Partant de là, on peut mieux saisir la différence entre l'architecture et l'urbanisme. Il ne s'agit pas tant d'une question d'échelle, mais d'une différente relation entre la forme et les processus. L'architecture intervient sur l'espace physique par une production de formes (souvent à l'échelle d'une parcelle ou d'un espace public donné, mais parfois à des échelles de projet urbain). L'urbanisme, en revanche, intervient sur un espace physique dans lequel les formes se produisent indépendamment de la volonté de l'urbaniste. L'intervention de l'urbanisme est celle, toujours partielle, sur un processus qui a une partie consubstantielle d'auto-organisation. Nous pouvons fournir l'infrastructure morphologique (le réseau viaire, le pavage parcellaire) ou une série de règles et contraintes pour la fabrication de la ville physique, mais cette dernière n'est pas une architecture contrôlée et contrôlable à l'échelle d'un quartier ou d'une ville entière. De ce point de vue, les projets urbains, en dépit de leur attention renouvelée aux formes et au lien avec les formes traditionnelles, restent des exceptions au sein de villes qui ne peuvent pas être contrôlées comme des projets. Ces derniers poseraient même l'enjeu de leur rigidité, tout comme les réalisations du nouvel urbanisme nord-américain.

Cependant, la science de la complexité ne porte pas uniquement à une réévaluation des formes et de leurs implications en termes d'urbanisme. Pour certains (Moroni 2010, 2015, Alfasi et Portugali 2007), la complexité de la ville et son imprédictibilité sont raison suffisante pour abandonner tout projet et plan d'urbanisme et laisser la libre interaction entre les acteurs façonner de manière spontanée la ville de demain dans un jeu de règles les plus simples et les plus neutres possibles en termes du résultat final. Talen (2012) montre justement que les règles de cette interaction ne peuvent pas être neutres et ont toujours des répercussions sur le type de forme émergente. Enfin, comme la recherche sur la forme le montre, toute forme n'est pas équivalente. Il devient alors d'autant plus important de remettre la forme au centre de la réflexion sur la ville future en contexte d'incertitude et d'imprédictibilité des changements socioéconomiques, technologiques et climatiques (Felicetti et al. 2016, Cecchini et Blečić 2016, Fusco 2018). Des nouveaux défis pour la recherche sur la forme urbaine émergent. Comment guider la forme de la ville future tout en faisant place à son auto-organisation ? Comment raccorder la forme dans sa diversité d'échelles, de l'organisation des grands tracés aux interfaces de la microforme ? Comment intégrer adaptativité, résilience et anti-fragilité dans la forme en devenir, face aux incertitudes profondes sur la ville du futur ?

La revanche de la forme urbaine est alors d'abord son retour au centre de la réflexion des chercheurs en urbanisme et en géographie urbaine, qui disposent désormais de concepts et de méthodologies pour investiguer la forme de la ville physique et ses implications en termes de fonctionnements urbains. Mais elle est également le reflet d'une quête dans la pratique professionnelle, où approches à base de règles et démarches de projet semblent représenter des solutions fort différentes en matière de reconnaissance de l'auto-organisation de la forme urbaine sur le temps long. Elle est surtout un nouvel espace d'articulation, émergent, entre recherche académique et pratique professionnelle.